

La saleté se fait passer un SAVON

Dans la nuit des temps, on se lave à l'eau claire et, si la saleté est bien incrustée, avec du sable. Les vêtements demandent toutefois un traitement particulier, ce que les Sumériens comprirent dès 2500 av. J.-C. Une tablette d'argile datant de cette époque et gravée de signes cunéiformes mentionne le lavage de la laine avec du savon.

2500
av. J.-C.

Sur une autre tablette, on peut lire cette recette simple : « Pour fabriquer du savon, prendre un litre d'huile et cinq litres et demi de potasse. » Mais il faut attendre encore quelque temps avant que le savon devienne un produit d'utilisation courante. Dans la Rome antique en tout cas, il est inconnu et, lorsque les Romains en observent l'usage chez les Gaulois et chez les Germains vers 200 av. J.-C., ils ne le décrivent nullement comme un détergent mais comme une sorte de pommade, mélange de graisse et de lessive, qu'ils nomment *sapo*. Les Romains lavent leur linge avec de l'eau chaude agrémentée d'une bonne dose d'urine croupie. On appelle *fullones* ceux qui foulent et lavent les textiles. Ils sentent fort, mais gagnent bien leur vie, et inspirent à l'empereur Vespasien sa célèbre parole : « *Pecunia non olet* », l'argent n'a pas d'odeur.

Au Moyen Âge, les savonniers produisent – surtout en Espagne – des savons solides à base d'huile d'olive et de cendres d'algues. Au XVI^e siècle, les Français commencent à agrémenter leurs savons d'essences de plantes aromatiques, fournissant principalement les cours royales et la haute bourgeoisie car pour la majeure partie de la population, les savons cosmétiques demeurent inabordables. On utilise du savon noir, fait d'huile de chanvre, de lin ou de poisson et d'une solution de potasse, ou encore du savon animal fabriqué à base de suif de médiocre qualité. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les produits chimiques supplantent peu à peu les savons noirs et animaux : le chlore sert d'agent blanchissant et la soude synthétique remplace la potasse qui fait défaut. Enfin, en 1876, l'Allemand Fritz Henkel révolutionne la lessive en créant son usine de détergents.

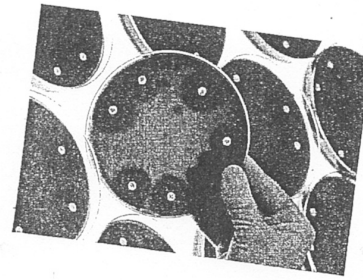


« Le savon Pears rend toutes les peaux blanches » affirme cette publicité britannique de 1880. À l'époque, il est à la fois moderne et fort distingué d'avoir la peau blanche.

L'eau et le savon font partie intégrante de la toilette, même pour les tout-petits ; publicité de la fin du XIX^e siècle.



La première fois
LE SAVON



UNE PROTECTION CONTRE LES ÉPIDÉMIES

Publicité belge pour le savon du début du ^{xx}e siècle.

Bactéries : le savon aide à s'en protéger.

Ce n'est qu'au ^{xix}e siècle que les Européens commencèrent à se soucier d'hygiène. Dans les grandes villes en pleine expansion sévissaient des épidémies comme le typhus, qui emportaient des dizaines de milliers d'individus. Pour la première fois, les scientifiques prirent conscience du lien entre les épidémies et les conditions d'hygiène

insuffisantes. Dans la seconde moitié du ^{xix}e siècle, le Français Louis Pasteur et l'Allemand Robert Koch prouvèrent, grâce aux avancées de la bactériologie, l'existence d'agents pathogènes. Dès lors, l'amélioration des conditions d'hygiène devint une priorité dans toute l'Europe, et le savon de toilette entra peu à peu dans les mœurs.

LA FABRICATION DU SAVON AU FIL DU TEMPS

• Savon animal

ⁱⁱe siècle av. J.-C. : les Germains fabriquent du savon à base de suif et de cendre. Mais il est surtout utilisé comme baume capillaire.

• Savon dit de Marseille

ⁱⁱe siècle av. J.-C. : les Gaulois produisent un savon solide à partir de cendres d'algues riches en sodium. Le savon est un article de commerce très convoité par les Romains.

• Savon de toilette

^{xvi}e siècle : un nouveau savon est préparé en France à partir d'huile d'olive, de soude et d'essences végétales. Son parfum est caractéristique, tout comme sa forme arrondie.

• Savon mou

^{xix}e siècle : la production de soude synthétique ainsi que l'importation de graisses peu coûteuses d'outre-mer font du savon mou noir un produit industriel de masse.

DOUX POUR LA PEAU ET LE LINGE

Quiconque achète aujourd'hui un morceau de savon n'achète pas de savon au sens strict, mais des « agents nettoyants » modernes. En effet, les savons classiques, avec leur pH supérieur à 7, sont basiques, c'est-à-dire alcalins. Or les réactions alcalines se prêtent mal au lavage car pendant la toilette, les alcalis détruisent l'enveloppe

protectrice acide de la peau, pouvant provoquer une perte d'élasticité et des allergies. Lors du nettoyage des textiles, des molécules d'acide gras se mêlent aux impuretés acides telles que la sueur et forment une pellicule grise qui durcit les tissus. Les détergents modernes possèdent un pH neutre ou légèrement acide.

LE SAVON

De la Mésopotamie à Marseille, la recette n'a guère changé : soude et huile d'olive. Installées dès le **XII^e SIÈCLE** en Provence, les savonneries font la réputation internationale de la cité phocéenne à partir du XV^e siècle.

Le premier savon aurait été fabriqué il y a 3000 ans, à Alep, en Mésopotamie : un savon à base d'huile d'olive, de laurier et de soude végétale, provenant de la combustion de plantes diverses, dont la salicorne. Il se présente sous la forme d'un bloc marron vert. C'est le premier produit d'hygiène corporelle inventé par l'homme. Cette pâte permet d'éradiquer les infections et de calmer les principales irritations de la peau.

Les Égyptiens se frottent avec du natron, c'est-à-dire du bicarbonate de soude que l'on trouve à l'état naturel dans les lacs salés après

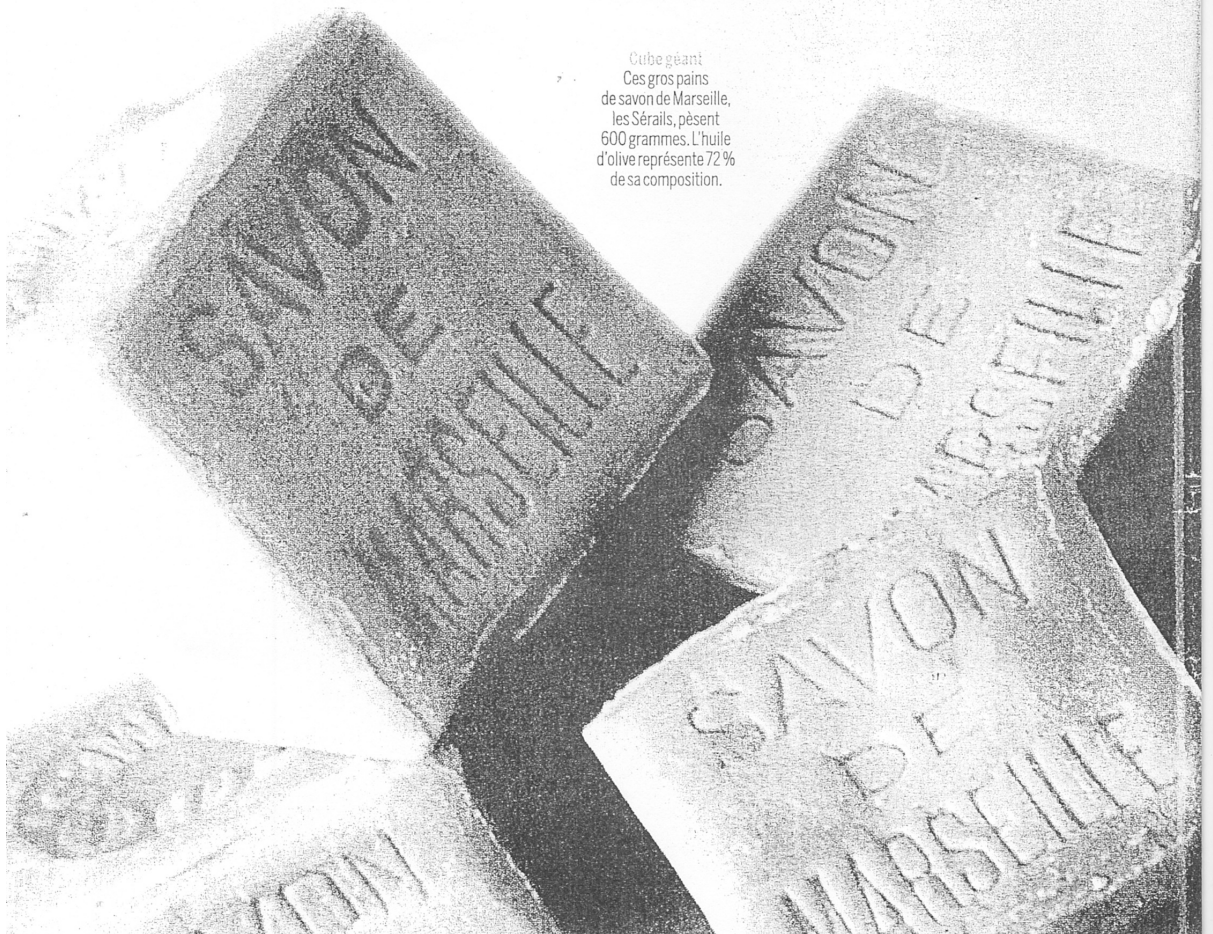
évaporation. Les Germains et les Celtes préparent leur savon à partir de graisse de chèvre et de cendres de bouleau. Le *sapo* romain est très corrosif. Il ne sert pas pour le corps, mais pour le blanchissage du linge et pour éclaircir les cheveux, comme le relate Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle*. À Rome, la pâte savonneuse est employée comme remède. Malgré la tradition des thermes, ce n'est qu'au II^e siècle qu'elle est utilisée pour se laver.

Les croisés rapportent d'Orient le savon d'Alep, à la base de tous les savons durs. Quelques savonneries

s'implantent en Espagne, en Italie et en Provence dès le XII^e siècle. Aucune n'atteint la réputation et l'activité de celles qui se développent à Marseille à partir du

XV^e siècle. Fabriqué à partir d'huile d'olive et de soude, le savon de Marseille subit le procédé au chaudron, qui consiste à cuire la pâte jusqu'à saponification des huiles par la soude évaporée. La cité phocéenne, entourée d'oliviers, est capable de fournir la matière première nécessaire à

la confection d'un savon corporel dont la renommée est telle que, dès le siècle de Louis XIV, ce sont plusieurs dizaines de savonneries qui sont en activité. Une réglementation stricte est mise en place, qui assure le succès de ce savon de couleur verte, produit par cinq cents ouvriers et des renforts de forçats. Interdiction d'ajouter de l'eau pour en augmenter le poids ou de la farine ou de la chaux, moins chères que les huiles ou la soude! Interdiction d'utiliser un autre ingréd-



Cube géant
Ces gros pains de savon de Marseille, les Sérails, pèsent 600 grammes. L'huile d'olive représente 72 % de sa composition.

De quand ça date ?

Page 1

dient que l'huile d'olive pure! Deux types de savons se côtoient : le savon marbré pour dégraisser les laines et faire le ménage ; le savon blanc pour les teinturiers, blanchisseurs et parfumeurs.

En 1789, l'événement passe totalement inaperçu, il est pourtant à l'origine de l'industrie chimique industrielle : Nicolas Leblanc invente la soude caustique à partir d'eau de mer. Ce Berrichon, chirurgien du duc d'Orléans, obtient du

carbonate de calcium à partir du sel marin. Il dépose le brevet en 1791, installe une usine au bord de la Seine, à Saint-Denis. La mort de son protecteur, le duc d'Orléans, sur l'échafaud en 1793, le ruine. Son usine est fermée. Il se suicide peu après, mais le procédé Leblanc triomphe durant tout le XIX^e siècle et alimente l'industrie savonnaire qui caracole toujours à Marseille.

C'est d'ailleurs un Phocéén, Jules Ronchetti, qui invente, en

1906, la poudre de savon à laver qu'il commercialise sous la marque Persil. L'année suivante, la société allemande Henkel sort un produit similaire sous le même nom. S'ensuit une bataille juridique qui dure jusqu'à la fin des années 1920. La marque anglaise Unilever, qui rachète l'entreprise Ronchetti, obtient d'utiliser le nom Persil en France et en Grande-Bretagne, tandis qu'Henkel garde le monopole dans le reste du monde. ∞

SAVON
LE CHAT

EXTRA PUR GARANTI

C. Ferrier & Cie
MARSEILLE

MOULIOT, FILS AINE, MARSEILLE

Pub féline
Le savon Le Chat est l'une des célèbres marques de la capitale méridionale. Elle existe toujours. Cette affiche a été créée en 1905.



Savon de Marseille : appellation d'origine incontrôlée

Hérésie ! Aujourd'hui, le cube blanc est aussi phocéen que la tour Eiffel. En tout cas, rien n'empêche ses fabricants de s'installer loin des calanques. Ni même d'utiliser le suif dans sa composition. Un conseil : penchez-vous avec attention sur son étiquette.

Par CÉCILE CAZENAVE

A l'entrée du quartier du Panier, à Marseille, les cubes s'empilent dans une boutique au design dernier cri. Des clientes anglaises et japonaises hésitent entre un savon vert de 300 g, son homologue blanc de 600 g, le pain parfumé à la mûre ou la savonnette à la figue. Ici,

c'est un peu l'épicerie fine du savon de Marseille. Ce qui fait beaucoup rire grand-père, qui habite de l'autre côté du Vieux-Port. Lui se souvient que son aïeul, voulant économiser l'huile d'olive en temps de guerre, avait un peu trop forcé sur la soude, l'autre ingrédient indispensable. Son savon de Marseille maison décapait

les slips mieux qu'au pressing. Entre grand-père et la cliente japonaise s'est glissée une vague bio, naturelle et tendance. Chez les bobos, le savon de Marseille est passé du statut « savon de ménage », au « top de la toilette saine ». Belle réussite marketing.

« Le problème, c'est qu'il est trop souvent imité. L'appellation n'est pas protégée. A vrai dire, on peut en fabriquer n'importe où ! », assène Patrick Boulanger, historien spécialiste du savon à la Chambre de commerce et d'industrie de Marseille. Bonne mère ! Le fameux cube ne serait pas forcément un produit de terroir ? Depuis 2003, un code de fabrication

« En rayon, il n'a aucun moyen de saisir la différence entre les savons asiatiques, moins chers, et les nôtres. »

Emilie Lesbros, de la Compagnie des savons de Marseille

existe, validé par la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes. Il correspond à un procédé de saponification dit « marseillais », basé sur quatre étapes historiques. « Il garantit surtout 63 % de corps gras en phase cristalline, ce qui élimine les savons moins riches en matières nobles », explique Alain de Cordemoy, président de l'Association française des industries de la détergence, de l'entretien et des produits d'hygiène industrielle (Afise). Mais nul besoin d'être à moins de 50 km de Notre-Dame-de-la-Garde pour le fabriquer. Quant à la définition des matières premières, c'est la pomme de discorde.

« Hypocrisie marketing »

Pour l'historien Patrick Boulanger, la noblesse du savon de Marseille tient à son histoire. Au fil du temps, les Marseillais ont en effet mis au point un savon dont des huiles végétales en provenance du port – coprah (l'amande de coco) et palme – et locales – grignons d'olives, des rebuts de la production d'huile – remplaçaient la graisse animale, le suif. Le code de 2003, lui, autorise le suif. Les adeptes d'un savon 100 % végétal considèrent donc que le code leur savonne la planche. « C'est de l'hypocrisie marketing : en Europe, on a toujours utilisé du suif », répond Yvan Cavelier, dirigeant de la Savonnerie de l'Atlantique, près de Nantes. Celle-ci, l'une des dernières savonneries industrielles françaises, produit 6 000 tonnes de savon de Marseille par an, vendues sous marques de distributeurs, dans la majorité des enseignes, comme Auchan, Carrefour ou Leader Price. Les corps gras utilisés sont, à 17 %, de l'huile de coprah philippine et à 83 % du suif. « Ce produit est parfaitement traçable. Les vaches viennent du grand Ouest : en termes de développement durable, ça compte », souligne Yvan Cavelier

avant d'enfoncer le clou : « Au moins, nous sommes de vrais savonniers : on ne se contente pas de mouler des copeaux venus d'Asie ».

Un produit « so frenchy »

Impossible d'obtenir des chiffres de production française de savon de Marseille. A l'Afise, le représentant des fabricants de produits détergents et d'entretien, on indique seulement que la commercialisation de savon « de ménage » en France représente 80 millions d'euros dont « 80 % pour du savon de Marseille ». Chez les mastodontes du secteur, le secret est de mise. Le groupe Henkel – Le Chat, savon de Marseille – explique du bout des lèvres le fabriquer en Allemagne et refuse de communiquer les quantités d'huiles utilisées. Le groupe Vendôme, filiale de l'Américain Johnson & Johnson, – « Le Petit Marseillais » –, reste muet. Les spécialistes affirment qu'il n'est pas rare que les savons aient beaucoup voyagé avant d'atterrir sur les marchés de la Canebière elle-même. Alors que les cubes certifiés « authentiques » pullulent, l'historien Patrick Boulanger est formel : il n'existe plus que deux savonneries à Marseille.

L'une, le Sérail, fabrique ses produits de façon artisanale. L'autre, la Compagnie des savons de Marseille, est passée à un procédé industriel et 6 000 tonnes de savon sortent de ses chaînes chaque année, dont 60 % sont exportés. Une partie, avec un beau packaging, est vendue comme produit d'hygiène *so frenchy* vers les Etats-Unis ou Hong Kong ; l'autre est empilée en palettes et envoyée en Afrique noire où l'on s'en sert toujours pour laver le linge. Les cubes qui restent en France, eux, souffrent de la concurrence. « Nos cubes de 300 g se retrouvent à côté de cubes asiatiques vendus deux fois moins cher. En rayon, le consommateur n'a aucun moyen de comprendre la différence entre les produits », déplore Emilie Lesbros, de la Compagnie des savons de Marseille. Les derniers savonniers marseillais tentent de mettre en place une labellisation, une sorte de *made in Marseille* qui, à défaut de protéger un nom, devenu commun, ancrerait un peu plus le savon de Marseille dans le Vieux-Port. —

Pour aller plus loin

La Compagnie du savon de Marseille (usine, musée et bientôt boutique) : www.savon-de-marseille.com La fabrique Le Sérail : www.savon-leserail.com La boutique de la Compagnie de Provence : www.compagniedeprovence.com La Savonnerie de l'Atlantique : www.savon-atlantique.com

LES CORPS GRAS D'UN SAVON DE MARSEILLE...

